

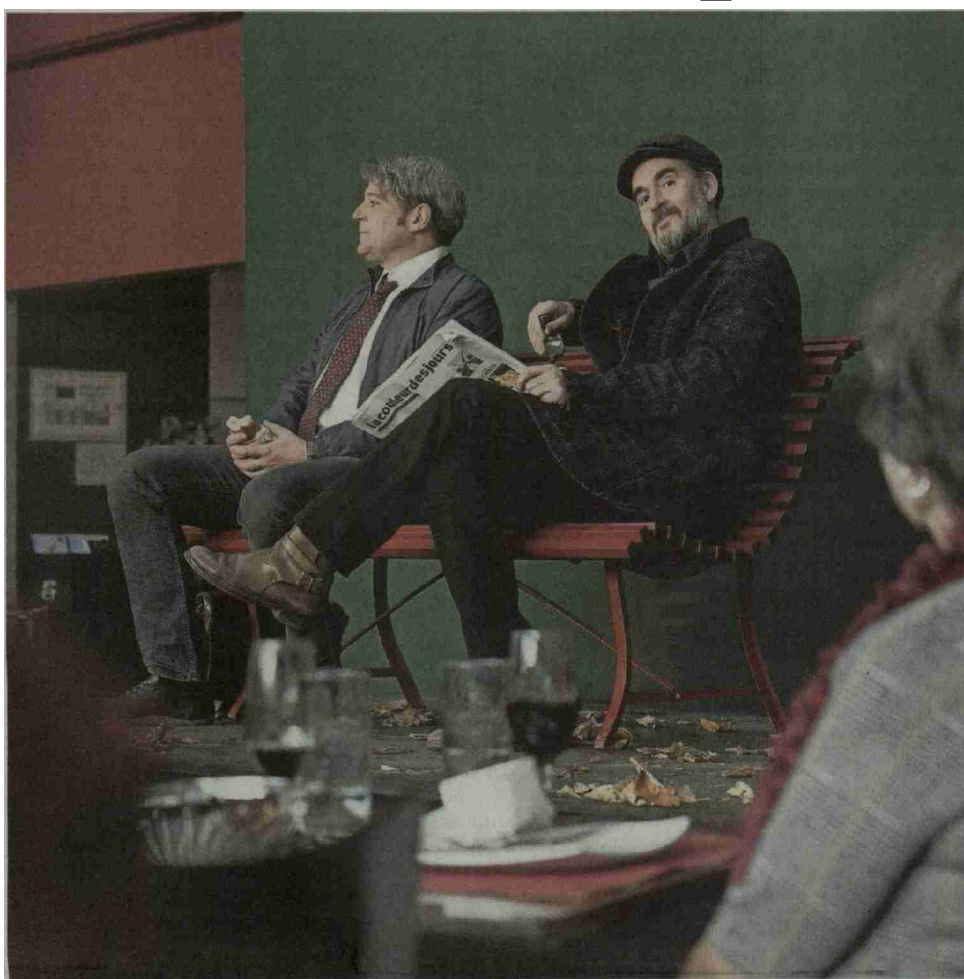


## CRITIQUE NUITHONIE

# *Confidences sur un banc public*

**A** s'asseoir sur un banc est le baptême de la compagnie bulloise Primo d'abord. Des débuts modestes, au format court – un peu plus d'une demi-heure –, mais qui ouvrent sur des perspectives bien plus vastes. La tension de la pièce monte progressivement, l'acmé est atteinte tout à la fin. Construction en crescendo, imaginée par l'auteur, Yann Guerchanik, qui est également notre collègue au sein de la rédaction de *La Gruyère*.

Le duo se joue encore aujourd'hui dans le foyer de Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, dans le cadre de la série Midi théâtre, avant de partir en tournée romande. Le principe de la série – ouvrir une fenêtre sur l'imaginaire entre le repas et le dessert – oblige à composer avec le plein jour. Cette proposition s'insère particulièrement bien dans ce contexte: elle se joue précisément à midi, à l'heure du repas. L'un des protagonistes commence par avaler, stressé, un sandwich à la va-vite.



Vincent Rime et Yves Jenny suspendent le temps dans le cadre de Midi théâtre. Charly Rappo



## Ca donne du sens

La situation de départ est banale, un banc rouge, deux hommes, incarnés par les comédiens Vincent Rime et Yves Jenny: ils ressemblent à n'importe quel quadra ou quinqu, chaussures usées, manteau élimé, cravate maladroite de celui qui est attendu à un entretien d'embauche. La conversation entre les deux inconnus commence sur le temps qu'il fait, mais les feuilles mortes à leurs pieds disent déjà le temps qui passe... En ouverture donc, *A s'asseoir sur un banc* donne ses lettres de noblesse à ce *small talk* souvent dénigré.

Sans cette entrée en matière, ce jaugeage, cet apprivoisement, pas de confidences, pas de révélations possibles. La langue de Yann Guerchanik n'a pas peur du commérage et des phrases quotidiennes. Mais elle se fait plus nerveuse, devient plus chargée, à mesuré que la montre au poignet de Vincent Rime avance. Quand Yves Jenny ouvre la revue littéraire et culturelle *La couleur des jours*, on devine que le propos portera sur l'art. Cela se confirme: le personnage de Vincent Rime avoue les doutes de son métier de comédien et les difficultés d'en vivre quand on a une famille.

Mais «sans art, il n'y a rien à contempler au-dessus des pâquerettes», défend-il, la foi en étendard, évoquant la résistance que représente l'art, tout en se fâchant de sa conseillère ORP... Il s'emporte, tombe la cravate, tandis que le personnage d'Yves Jenny est décidément bien mystérieux derrière son regard intense et ses mots parcimonieux. Attendait-il son partenaire de banc? L'avait-il déjà suivi? Pourquoi avait-il

besoin de lui? «Ça me rassure, ça donne du sens», suggère-t-il de manière allusive, pour le temps qu'il lui reste à vivre...

## Il magnifie ces moments anodins en apparence, qui peuvent changer une vie

On ne saura pas tout de son changement de statut social, de sa remise en cause. Ni si Vincent Rime ira finalement, ou non, à son entretien d'embauche. Mais le personnage d'Yves Jenny, avant de dire adieu, opère encore une mise en abyme en magnifiant ces moments anodins en apparence, qui peuvent changer une vie... Comme une pièce de théâtre. »

**ELISABETH HAAS**

► **Me 7 déc. 12 h 15 Villars-sur-Glâne**  
Foyer de Nuithonie. En tournée romande tout le mois de décembre.